



La vie autrefois

Quel meilleur hommage pouvait être rendu à notre ami Georges LINIÈRES que la publication de son dernier article qu'il nous avait adressé quelques semaines avant sa mort survenue le 20 décembre 1994, à Montricoux, son pays d'adoption.

Ce dernier article mettra un terme à une série de huit commencée en 1977 avec « Les Trobuls » et poursuivie pour devenir, pendant quelques années, une chronique régulière sur la vie autrefois à Saint-Antonin, émouvant témoignage de l'attachement – de l'amour ardent, a-t-il écrit – qu'il avait pour ce pays qui l'avait vu naître en 1909.

Elevé par sa grand-mère, veuve du voiturier Basse, qui habitait rue Guilhem Peyre, il avait connu le vieux Saint-Antonin plein de vie du premier quart de ce siècle. Il en avait parcouru toutes les ruelles, et avait joué sur toutes les places, exploré rivières, grottes et fraus. Et c'était plaisir de l'entendre évoquer les êtres et les choses de cette époque.

Il faut relire ses huit articles dans lesquels il fait revivre, avec le talent du conteur plein d'ironique tendresse, tous ces personnages singuliers, véritables archétypes d'une société à jamais disparue : le voiturier Bourbaki et son infortuné passager Siper (1978), l'ivrogne Malborough surpris par l'inondation (1979), et tous les autres, ceux pour lesquels la pêche était – comme pour lui – une source de joie, de parfaite santé et de raison de vivre (1980, 1983, 1986, 1987). Puis, en 1988, avec « Jeux d'autrefois », il était revenu à son enfance telle que l'avait vécue le « Petit Geo », le petit garçon qu'il avait été.

Comme tant d'autres Saint-Antoninois émigrés comme lui, il aurait pu dire, après le grand écrivain Colette, et avec la même poignante mélancolie : « J'appartiens à un pays que j'ai quitté... » affirmant ainsi son inaltérable fidélité à son pays natal qu'il a voulu retrouver après sa mort.